



Discours de Mattea Meyer, co-présidente du PS Suisse **Rede von Mattea Meyer, Co-Präsidentin der SP Schweiz**

*Seules les paroles prononcées font foi.
Es gilt das gesprochene Wort.*

Liebe Genossinnen und Genossen

In den vergangenen Monaten war der politische Alltag für mich etwas in den Hintergrund gerückt. Ich habe die Mutterschaftspause mit meinem Bébé genossen. Aber jetzt ist es schön, wieder zurück bei euch zu sein. Weil es sich gut und richtig anfühlt, Sozialdemokratin zu sein.

Ich möchte euch am Beispiel der AHV zeigen, warum.

Die Rechten versuchen in diesem Jahr allen Ernstes, die AHV-Vorlage und den Rentenabbau im Namen der «Gleichstellung» zu verkaufen.

Liebe Genossinnen und Genossen. Es ist für mich und wohl auch viele Frauen in meinem Alter klar, dass wir in rund drei Jahrzehnten das gleiche Rentenalter haben werden wie die Männer. Dafür gibt es einen einfachen Grund: unsere Politik. Wir werden erfolgreich sein mit unseren Projekten für Gleichstellung - für mehr Kitaplätze, für Lohngleichheit, für eine gerechtere Verteilung der unbezahlten Arbeit zwischen Männern und Frauen.

Aber bei dieser AHV-Vorlage geht es nicht um mich, nicht um meine Generation. Es geht um unsere Mütter. Unsere Mütter, die ihr Leben lang gekrampft haben ohne externe Kinderbetreuung, dafür mit viel unbezahlter Arbeit, schlecht entlohnerten Teilzeitjobs, wenig beruflichen Perspektiven. Genau diese Frauen sollen einmal mehr zurückstehen müssen und in ihrem letzten Lebensabschnitt einen Rentenabbau von 1200 Franken jährlich hinnehmen. Das ist inakzeptabel.

Jede vierte Frau hat nur die AHV. Jede neunte Frau muss direkt nach der Pensionierung Ergänzungsleistungen beziehen. Jede zweite erhält weniger als 3000 Franken Rente, inklusive Pensionskasse.

Das sind nicht Zahlen in einer Statistik. Es ist das Leben unserer Mütter, Tanten, Schwestern, Freundinnen, Nachbarinnen, es ist vielleicht auch deine Geschichte.

Als junge Frau, als Feministin, als Tochter bin ich nicht bereit, dass all diesen wunderbaren Frauen einmal mehr der Respekt verwehrt wird, für den sie ihr ganzes Leben lang gekämpft haben. Ob still oder laut, ob in ihren eigenen vier Wänden oder auf der Strasse.

Sie haben so viel besseres verdient, als sich anhören zu müssen, ohne Frauenrentenalter 65 würde die AHV zugrunde gehen. Die Bürgerlichen tun dabei so, wie wenn es zu dieser Erhöhung des Rentenalters keine Alternative gäbe. Dabei gibt es sie: mit den Negativzinsen der Schweizerischen Nationalbank liegt eine solidarische Finanzierungsmöglichkeit vor.

Machen wir uns nichts vor: Geht es nach den Rechten, sollen in Zukunft alle länger arbeiten müssen. Eine entsprechende Volksinitiative wurde bereits eingereicht. Rentenalter 65 / 65 ist nur das Einfallstor für ein höheres Rentenalter für alle.

Also natürlich nicht für alle. Die, die es sich leisten können, werden sich auch zukünftig früher zur Ruhe setzen. Länger arbeiten werden die, die tiefe Löhne haben und nicht vorher aufhören können. Die Pflegefachfrau. Der Kassierer. Der Maler. Die geschiedene Lehrerin. Zusammen mit ihnen werden wir in den kommenden Monaten für ein Nein zur AHV-Vorlage sorgen.

Denn wir lassen es nicht zu, dass Frauen gegen Männer und dass die Generationen gegeneinander ausgespielt werden. Meine Generation kann ihr Leben mit Erwerbstätigkeit und Kinder nicht zuletzt dank Eltern führen, die 160 Millionen Arbeitsstunden unbezahlte Betreuungsarbeit leisten. Jedes dritte Kind unter 13 Jahren wird von Grosseltern mitbetreut. Ohne sie wäre die Wirtschaft längst zusammengebrochen. Der einzige Konflikt, den es bei der AHV gibt, ist der zwischen denjenigen, die auf die AHV angewiesen sind, und denjenigen, die sie nicht brauchen.

Liebe Genossinnen und Genossen, die AHV ist den Rechten seit der Einführung ein Dorn im Auge, weil sich damit kein Profit machen lässt und weil sie solidarisch finanziert ist. Sie hat die Menschen vor purer Existenznot befreit. Sie hat Schluss gemacht damit, die Menschen ihrem eigenen Schicksal zu überlassen. Diese gewaltige soziale Errungenschaft werden wir gegen jeden Angriff von rechts verteidigen!

Chères et chers camarades, s'il est si motivant d'être socialiste, c'est parce que nous sommes un Parti qui porte une histoire précieuse. Nos prédécesseurs n'ont pas seulement introduit l'AVS : ils et elles ont développé les CFF, fondé l'école publique, construit des hôpitaux et des maisons de retraite, lutté pour le droit de vote des femmes. Mais pourquoi l'ont-ils et elles fait ?

Parce que l'accès à une vie digne, à la mobilité sociale, à la formation et à la santé ou encore à l'égalité ne sont jamais des affaires privées. Ce sont au contraire des missions qui, en tant que société, nous reviennent – car il s'agit avant tout de droits fondamentaux pour toutes et tous.

Il en va de même pour la crise climatique : il ne s'agit pas d'un problème individuel que nous pourrions résoudre uniquement par des actions personnelles. La réponse ne peut être que collective, commune.

Nous avons devant nous la mission du siècle : transformer notre société et notre système économique de manière sociale et écologique, afin que les prochaines générations puissent continuer à vivre dignement sur notre planète.

La protection du climat et de l'environnement doit être une mission portée par les services publics et pensée de manière collective. Il faut adapter les chauffages, isoler les bâtiments, transformer les installations industrielles, électrifier les véhicules et développer les transports publics. Afin que personne ne soit mis sur le carreau lors de la transition, nous avons besoin d'un État fort pour accompagner tous ces changements.

En ce moment plus décisif que jamais pour la politique environnementale, nous avons la chance d'avoir, à la tête du Département de l'environnement, notre camarade socialiste Simonetta Sommaruga. L'impact n'est pas négligeable. Nous avons d'un côté Simonetta, qui, avec ses plans concrets pour la sécurité de l'approvisionnement, prépare la sortie des énergies fossiles vers un avenir écologique. En parallèle, la droite et ses éternels lobbies du pétrole, de l'automobile et des centrales nucléaires revient à la charge et tente de mettre en péril notre

avenir pour leurs profits à court terme. C'est dramatique, car ce sont les mêmes qui veulent ensuite nous faire croire à un pays progressiste, innovant et tourné vers l'avenir.

Ce que nous demandons avec notre initiative sur un fonds pour le climat n'a rien de sorcier : nous voulons un fonds pour le climat qui permette de financer des projets publics et d'octroyer des crédits pour financer les projets des particuliers, dont l'objectif est la protection de notre environnement.

Cela se fera autour de cinq objectifs :

Premièrement, les transports, l'immobilier et l'économie ne doivent plus produire de CO2.

Deuxièmement, il s'agit de développer les énergies renouvelables, d'encourager l'efficacité énergétique et d'améliorer la sécurité d'approvisionnement.

Troisièmement, nous souhaitons que la formation continue et les possibilités de reconversion nécessaires à la décarbonisation soient financées par l'État et accessible à toutes les personnes concernées.

Quatrièmement, il est urgent d'encourager les émissions négatives et, finalement, de protéger coûte que coûte notre biodiversité.

La Suisse ne sera pas la seule à prévoir des investissements de cette ampleur. D'autres pays ont également annoncé des investissements massifs dans la protection de l'environnement : c'est le cas de Joe Biden aux États-Unis, d'Olaf Scholz en Allemagne ou encore de l'UE avec son Green New Deal.

Il faut le dire clairement : atteindre nos objectifs climatiques n'est en aucun cas une lubie ou un hobby que nous pouvons mener lorsque nous en avons le temps et l'envie. Ce n'est pas non plus un enjeu négociable dans le débat politique. Il s'agit maintenant de créer les conditions d'une vie digne pour toutes et tous, d'assurer une vie libre et meilleure aux générations futures, sur une planète préservée.

Chères et chers camarades, nous avons du pain sur la planche. Mais ensemble, on y va !